

## Le Folklore dans le « Journal Asiatique »

(1822-1920)

---

La Société Asiatique de Paris, doit célébrer l'an prochain, le centenaire de sa fondation. Il a paru utile de passer en revue tout ce que son *Journal* contient depuis cette date, sur le folklore oriental. Il serait à désirer qu'on signalât de même les résultats de ses travaux dans les autres parties des études orientales.

---

Vouloir reproduire tout ce qui, dans la collection du *Journal Asiatique* depuis son origine, touche au folklore dans toute l'étendue de ce terme, serait une longue tâche qui dépasserait les limites assignées à cet article. Il n'est guère, en effet, de travaux publiés dans le *Journal* qui ne renferment, plus ou moins développés, des éléments appartenant au folklore : contes et chansons populaires, coutumes, superstitions, cérémonies, proverbes, traditions, et il faudrait citer presque tous les mémoires dont se compose la collection presque centenaire du *Journal*. Je me bornerai donc à signaler tout ce qui s'y rapporte particulièrement, en commençant par l'Extrême-Orient et en suivant autant que possible l'ordre chronologique des publications. Toutefois, cette règle ne sera pas rigoureusement appliquée et il m'a paru préférable de grouper ensemble les notices qui, par exemple, traitent de certains cycles dans les branches différentes.

### Chine, Tibet, Moghol

Dans le domaine de la Chine et du Tibet, on trouve à signaler le premier chapitre du *Hou thou Youan*, ou le *Livre mystérieux*, traduit du chinois par Fulgence Fresnel qui devait bientôt se livrer tout entier à l'étude de l'Arabie antéislamique, comme J. Mohl abandonna le chinois par où il avait débuté (1). A la même date, Stanislas Julien faisait ses débuts comme sinologue par la traduction des *Contes et bons mots extraits du Siao li Siao* (2) et par celle du *Léopard vengeur*, extrait du *Sing chi heng yan* (3). On doit à Bazin l'analyse d'un ouvrage renfermant des contes et légendes sur les animaux fantastiques : *Notice du Chan hai king, cosmographie fabuleuse attribuée au grand Yu* (4). Le roman bouddhique chinois, récit d'un voyage imaginaire à l'île de Ceylan pour y chercher des livres canoniques a été résumé par Th. Pavie : *Etude sur le Sy-yéou-tchin-tsuei* (5). Une notice sur la publication des proverbes chinois par Perny a été donnée par Motel (6). Dans un article intitulé *Chronique littéraire de l'Extrême-Orient*, Imbault-Huart a signalé un certain nombre de chansons et de poésies populaires (7), et dans ses *Miscellanées chinoises*, il a donné une série de maximes, d'apologues, d'anecdotes, de nouvelles et de contes fantastiques (8). Le même auteur a consacré un

---

(1) *Journal asiatique*, 1<sup>re</sup> série, t. I, octobre 1822, p. 202-205.

(2) 1<sup>re</sup> série, t. IV, février 1824, p. 100-104.

(3) 1<sup>re</sup> série, t. V, août 1824, p. 90-97.

(4) III<sup>e</sup> série, t. VIII, novembre 1839, p. 331-382.

(5) V<sup>e</sup> série, t. IX, avril-mai 1857, p. 357-392 ; t. X, octobre-novembre 1857, p. 308-373.

(6) VI<sup>e</sup> série, t. XIV, p. 383-384.

(7) VI<sup>e</sup> série, t. XV, janvier 1880, p. 71-75 ; t. XVII, février-mars 1881, p. 256-285.

(8) VII<sup>e</sup> série, t. XVI, août-septembre 1880, p. 270-288, octobre-décem-

article à la *Légende du premier pape des taoïstes* (1). La divination par l'écaïlle de tortue a été étudiée par Chavanne, d'après l'ouvrage de Lotchen-yu (2).

Un recueil sanscrit bouddhique dont il n'existe plus qu'une version tibétaine, le *Kurma-Çataka*, analogue à l'*Avadana-Çataka*, a fait l'objet d'un travail de L. Feer : Le *Kurma-Çataka* (3). Le texte tibétain de la table des présages signifiés par l'éclair a été publié et traduit par J. Barot (4).

Un extrait de la version moghole des contes de Siddhi-Kur fut donné d'après la version de Bergmann par Morris (5) et une notice de l'édition de Jülg par J. Mohl (6).

#### Indo-Chine

Une série de légendes, extraites d'un traité des sectes religieuses du Tonkin et de la Chine, a été traduite par Ad. de Ste Thècle dans deux articles (7). L. Aubaret a traduit un poème annamite, très répandu dans le peuple mais dédaigné des lettrés et qui remonte à une époque difficile à préciser, *Luc Van Tièn, poème populaire annamite* (8). Une étude sur les manuscrits cambodgiens avec l'analyse du roman de *Leacsanavong* et d'une description

---

bre 1880, p. 521-545 ; t. xviii, août-septembre 1882, p. 255-267 ; t. xix, avril-juin 1882, p. 522-546 ; VIII<sup>e</sup> série, t. ii, août-septembre 1883, p. 284-303 ; t. iii, janvier 1884, p. 80-94 ; t. v, janvier 1885, p. 62-77 ; t. xv, avril-juin 1890, p. 483-485.

(1) VIII<sup>e</sup> série, t. iv, novembre-décembre, 1884, p. 389-461.

(2) X<sup>e</sup> série, t. xvii, janvier-février 1911, p. 127-137.

(3) IX<sup>e</sup> série, t. xvii, janvier-février 1901, p. 53-100 ; mars-avril 1901, p. 257.

(4) XI<sup>e</sup> série, t. i, mars-avril 1913, p. 445-449.

(5) I<sup>e</sup> série, t. v, septembre 1824, p. 156-162.

(6) VI<sup>e</sup> série, t. xiii, février 1869, p. 198-199.

(7) I<sup>e</sup> série, t. ii, mars 1823, p. 163-175 ; t. vi, mars 1825, p. 154-165.

(8) VI<sup>e</sup> série, t. iii, janvier 1864, p. 63-89 ; février 1864, p. 97-168.

des enfers a été donnée par L. Feer, d'après les manuscrits de la collection Hennecart : *Etudes cambodgiennes*, (1). D'un autre côté, l'enfer cambodgien a été décrit par Roeské d'après le *Trai-Phum (Les trois mondes)* (2).

#### Australasie et Madagascar

La traduction de l'ouvrage légendaire, *Sedjerat Malayu*, d'ailleurs plus fidèlement traduit par A. Marre (*Muséon*), t. xviii, p. 27), a donné lieu à un article où P. A. Dufau signale quelques contes : *Malay Annals* (3) ; une nouvelle édition du texte a été l'objet d'un compte rendu de Devic (4). *Les Mélanges malays, javanais et polynésiens* d'E. Jacquet renferment, sous le titre de *Bibliothèque malaye*, une liste de romans et de contes écrits dans cette langue (5). Il en est de même du *Catalogue des manuscrits malais appartenant à la Bibliothèque de la Société royale asiatique de Londres*, par E. Dulaurier (6). A propos de l'édition du roman malais de *Sri Rama* par Roorda van Eysinga, A. Dozon a étudié cet ouvrage : *Essai sur le roman malay de Sri Rama* (7) ; il faut y joindre la critique d'E. Dulaurier (8). L'épopée javanaise de *Vivaha* a fait l'objet d'un mémoire de L. Radet : *Etude sur la littérature javanaise* (9). L'ouvrage capital de

---

(1) VII<sup>e</sup> série, t. ix, février-mars 1877, p. 161-234.

(2) XI<sup>e</sup> série, t. iv, novembre-décembre 1914, p. 588-606.

(3) I<sup>e</sup> série, t. i, novembre 1822, p. 300-309.

(4) VIII<sup>e</sup> série, t. v, février-avril 1885, p. 339-344.

(5) II<sup>e</sup> série, t. ix, février 1832, p. 97-132 ; mars 1832, p. 222-267, t. xi, janvier 1833, p. 84-89.

(6) III<sup>e</sup> série, t. x, janvier 1840, p. 53-83.

(7) IV<sup>e</sup> série, t. vii, mai 1846, p. 425-471 ; t. viii, novembre-décembre 1846, p. 483-509.

(8) IV<sup>e</sup> série, t. vii, juin 1846, p. 578-586.

(9) V<sup>e</sup> série, t. xii, août-septembre 1858, p. 271-309 ; octobre-novembre 1858, p. 394-412.

Skeat et Blagden, *Pagan Races of the Malay Peninsula* a été apprécié dans un compte rendu de G. Ferrand (1). Celui de Seidenadel, sur la langue des Boutou-Igoroy, peuplade à demi-civilisée du nord de l'île de Luçon dans les Philippines, contient des textes de mythologie, de folklore et de chansons ; il a été signalé par un article de Cabaton (2). Une amulette arabo-malaise, prise sur un chef de pirates à Kroë, dans l'île de Sumatra en 1902, a été décrite par Ph. S. Van Rokel (3).

Le conte malgache de *Bouraha* a été reproduit d'après la version betsimisaraka par Marre de Marin (4). La *Légende de Raminia*, le prétendu chef mekkois, allié au Prophète, qui aurait introduit l'islâm à Madagascar et serait retourné ensuite à la Mekke, a été publiée et traduite par G. Ferrand, d'après un manuscrit malgache dont Flacourt semble avoir eu connaissance (5). L'astrologie touche par certains côtés au folklore, aussi y a-t-il lieu de citer l'article du même auteur : *Chapitre d'astrologie arabico-malgache* (6). Le même, dans son *Mémoire sur l'origine africaine des Malgaches*, donne des légendes et des traditions sur d'anciennes populations de l'île (7). Les poésies populaires malgaches, connues sous le nom de *hain-teny* ont été étudiées par J. Paulhan : *Les Hain-teny merina* (8). Un volume publié ensuite par le même auteur sous ce titre a donné lieu aux observations de G. Ferrand (9).

---

(1) X<sup>e</sup> série, t. IX, mars-juin 1906, p. 545-550.

(2) X<sup>e</sup> série, t. XIX, janvier-février 1912, p. 204-206.

(3) X<sup>e</sup> série, t. XIX, mars-avril 1912, p. 299-319.

(4) VII<sup>e</sup> série, t. XIX, avril-mai-juin 1877, p. 510-532.

(5) IX<sup>e</sup> série, t. XIX, mars-avril 1902, p. 188-230.

(6) X<sup>e</sup> série, t. VI, septembre-octobre 1905, p. 193-273.

(7) X<sup>e</sup> série, t. XI, mai-juin 1908, p. p. 353-500.

(8) X<sup>e</sup> série, t. XIX, janvier-février 1912, p. 133-162.

(9) XI<sup>e</sup> série, t. IV, juillet-août 1914, p. 151-157.

### Inde

Des grands recueils de contes de l'Inde, l'*Hitopadesa* a fourni une fable : *Le serpent et les grenouilles*, traduite par Eugène Burnouf (1). Lancereau a donné une analyse de la traduction faite en 1802 en brij-bhaka par le brahmane gouzerati Sri Lallû Djî Lâl Karbi (2). La rédaction sanscrite des contes du *Vikrama-tcharitra* a été analysée par Roth : *Extrait du Vikrama-charitram* (3). Le recueil sanscrit des contes de Gounâdhya, *Vetalapantchavinsati* (*Vingt-cinq contes d'un vampire*), mis en brij-bhaka par le poète Sourat Kabîswar dans la première moitié du xviii<sup>e</sup> siècle passa de là en hindoui grâce à Mazhar 'Ali Khân ; cette version, revue par Târinî Tcharan-Mitr, porte le nom de *Betal-Patchisi* et Lancereau en a tiré un certain nombre de contes : *Extraits du Betâl Patchîsi* (4). D'une version sanscrite, probablement de Kshemendra, l'auteur de la *Brihathkathâmanjari*, Sylvain Lévi a extrait le premier et le second récit du vampire : *Les vingt-cinq contes du vampire* (5). Un compte-rendu de l'édition de la version hindoustanie du *Betal-patchisi* par Barker, a été donné par Garcin de Tassy (6). Une nouvelle version du recueil de la *Brihathkathâmanjari* de Gounâdhaya, différente de celle de Somadéva et de Kchemandra, a été signalée par F. Laute (7) ; son essai sur ce recueil a été l'objet d'un compte rendu de Jarl

---

(1) I<sup>e</sup> série, t. II, mars 1823, p. 150-154.

(2) IV<sup>e</sup> série, t. XIII, janvier 1849, p. 71-92 ; février 1849, p. 97-119.

(3) IV<sup>e</sup> série, t. VI, septembre-octobre 1845, p. 305.

(4) IV<sup>e</sup> série, t. XVIII, juillet 1851, p. 5-36 ; septembre-octobre 1851, p. 366-410 ; t. XIX, avril 1852, p. 333-365.

(5) VIII<sup>e</sup> série, t. VII, février-mars-avril 1886, p. 190-216.

(6) V<sup>e</sup> série, t. VI, octobre-novembre 1855, p. 467-468.

(7) X<sup>e</sup> série, t. VII, janvier-février 1906 p. 19-56.

Charpentier <sup>(1)</sup>. La première partie d'une histoire romanesque de Bhodja, roi de Malavâ, et des pandits de son temps, par le pandit Hellal, a été publiée et traduite par T. Pavie : *Bhôdjaprabandha* <sup>(2)</sup>. La place du serpent dans la mythologie et le folklore de l'Inde a fait l'objet des recherches de T. Pavie : *Quelques observations sur le mystère du serpent chez les Hindous* <sup>(3)</sup>. D'Eckstein a de même étudié des légendes brahmaniques, entre autres celle des deux sœurs, la Kadroû et la Vinatâ <sup>(4)</sup>. C'est au folklore qu'appartiennent les légendes sur l'enfer indien ; elles ont été exposées en détail par L. Feer, *L'enfer indien* <sup>(5)</sup>. A ce sujet se rattache le compte rendu donné par le même, de l'ouvrage de Scherman, *Materialien zur Geschichte der indischen Visions-literatur* <sup>(6)</sup>. Les aventures de Padmani, reine de Tchitor, célèbre par sa beauté et son dévouement héroïque, ont été racontées par T. Pavie <sup>(7)</sup>. Les amours de Crichna avec Gôpis, légende très populaire dans l'Inde, font le sujet du livre X du *Bhâgavata-Purâna*, traduit par Hauvette-Besnault : *Pantchâdhyâyî* <sup>(8)</sup>. Une recension du *Pantchatantra*, le *Tantrâkhyâyika* a été traduite par Hertel qui la considère comme la plus ancienne. Cette opinion est mise en doute par Sylvain Lévi dans l'important compte rendu qu'il

---

(1) X<sup>e</sup> série, t. xvi, novembre-décembre 1919, p. 600-609.

(2) V<sup>e</sup> série, t. iii, mars-avril 1854, p. 185-230 ; t. iv, octobre-novembre 1854, p. 385-431 ; t. v, janvier 1855, p. 76-105.

(3) V<sup>e</sup> série, t. v, mai-juin 1855, p. 469-529.

(4) V<sup>e</sup> série, t. vi, août-septembre 1855, p. 191-321 ; octobre-novembre 1855, p. 297-391 ; décembre 1855, p. 473-524.

(5) VIII<sup>e</sup> série, t. xx, septembre-octobre 1892, p. 185-232 ; IX<sup>e</sup> série, t. i, janvier-février 1893, p. 112-151.

(6) IX<sup>e</sup> série, t. ii, p. 365-367.

(7) V<sup>e</sup> série, t. vii, janvier-février 1856, p. 5-47 ; février-mars 1856, p. 89-130 ; avril-mai 1856, p. 315-343.

(8) VI<sup>e</sup> série, t. i, mai-juin 1865, p. 373-445.

a donné de cet ouvrage (1). Une version laotienne du même recueil, intitulée Nang Mulla Tantai et apparentée à la version javanaise a fait l'objet d'une étude du D<sup>r</sup> Brenger, publiée après sa mort par L. Finot (2). En ce qui concerne les autres versions de ce livre célèbre, Garcin de Tassy a donné quelques observations sur l'édition de Boulaq du *Kalilah et Dimnah* (3) et j'ai publié une *Note sur un manuscrit du Kalilah et Dimnah*, présentant une nouvelle recension (4). La nouvelle édition de la version syriaque par Schulthess a été examinée par Nau (5). Ce livre fut traduit ou plutôt imité en persan par Hosain Vaïz Kâcheff, sous le titre d'*Anvar i Schaïli (Les lumières de Canope)* ; des fables tirées de ce recueil furent publiées par Raux et ont été l'objet d'un compte rendu de Clément Huart (6). L'imitation persane fut à son tour traduite librement en turk par 'Ali Tchélébi, qadhi de Brousse, mort en 750 h., sous le titre de *Houmayoun Nâmeh (Le livre impérial)* : des extraits furent traduits par A. Royer : *Fragments du Humaïoun Nameh* (7).

Mais c'est surtout le bouddhisme qui a fourni la plus abondante récolte de folklore. La légende du Bouddha a été soumise par E. Senart à une critique d'ensemble où il a étudié, ce qu'on avait à peine soupçonné jusqu'alors, la relation étroite qui existe entre le brahmanisme populaire et la légende bouddhique ; le bouddhisme, au point de vue mythologique et légendaire, a été très peu créateur.

---

(1) X<sup>e</sup> série, t. XIV, novembre-décembre 1909, p. 529-535.

(2) X<sup>e</sup> série, t. XII, novembre-décembre 1908, p. 357-434.

(3) III<sup>e</sup> série, t. I, mai 1836.

(4) IX<sup>e</sup> série, t. XVI, septembre-octobre 1900, p. 360-369.

(5) X<sup>e</sup> série, t. XVII, mai-juin 1911, p. 549-552.

(6) XI<sup>e</sup> série, t. X, juillet-août 1917, p. 171-176.

(7) IV<sup>e</sup> série, t. XII, novembre-décembre 1848, p. 381-416 ; t. XIII, avril-mai 1849, p. 414-440.

Depuis l'œuvre de Burnouf, rien d'aussi important n'avait paru sur l'histoire de cette doctrine : *La légende du Bouddha* (1). La parenté entre le récit légendaire de la vie de Sakiyâ-Mouni et celles des deux saints chrétiens Barlaam et Josaphat a été signalée pour la première fois par Laboulaye ; Zotenberg a donné une étude sur le texte arabe et un extrait (2). Mais l'intermédiaire entre le récit indien et l'ouvrage grec était resté inconnu. P. Alfarcic croit l'avoir trouvé chez les Manichéens : *La vie chrétienne du Bouddha* (3). En associant l'étude des textes à celle des monuments figurés, A. Foucher a examiné la légende du grand miracle du Bouddha à Çrâvastî (4) ; il a décrit également les bas reliefs représentant les scènes de la vie légendaire de Sakyâ-Mouni : *Les bas reliefs des stûpa de Sikri (Gandhâra)* (5) ; *Interprétation de quelques bas-reliefs du Gandhâra* (6).

Un des principaux recueils de légendes bouddhiques est celui des Jâtakas. Une étude d'ensemble sur ce livre a été donnée par L. Feer qui a composé une sorte de répertoire des diverses collections de la légende (7) : en même temps, il donnait un compte rendu du tome I de l'édition des Jâtakas de Fausboll (8) et une note sur cette édition (9). Une autre note sur le Jâtaka pâli et les 547

---

(1) VII<sup>e</sup> série, t. II, août-septembre 1873, p. 113-303 ; t. III, avril mai 1874, p. 248-450 ; t. VI, août-septembre 1875, p. 97-234.

(2) VIII<sup>e</sup> série, t. V, mai-juin 1885, p. 531.

(3) XI<sup>e</sup> série, t. X, septembre-octobre 1917, p. 269-288.

(4) X<sup>e</sup> série, t. XIII, janvier-février 1909, p. 5-77.

(5) X<sup>e</sup> série, t. II, septembre-octobre 1903, p. 185-330.

(6) XI<sup>e</sup> série, t. IX, mars-avril 1917, p. 257-281.

(7) VII<sup>e</sup> série, t. V, mai-juin 1875, p. 357-434 ; t. VI, août-septembre 1875, p. 243-306.

(8) VII<sup>e</sup> série, t. VIII, p. 508.

(9) VII<sup>e</sup> série, t. VII, mars-avril 1876, p. 356-359 ; IX<sup>e</sup> série, t. XI, janvier-février 1898, p. 183-184.

contes qu'il contient a été publiée par G. K. Nariman (1). Les stances qu'on retrouve dans les Jâtakas et leur rapport avec les contes qui les accompagnent ont été étudiées par E. Senart, *Les Abhisambuddhagâthâs* (2). Les Jâtakas séparés ont été aussi l'objet de travaux de L. Feer : celui qui est relatif à l'éléphant blanc ; *La Chaddanta-Jâtaka* (3) ; celui qui a trait à la punition de Kôkalika qui avait mal parlé du Bouddha et où l'on retrouve les thèmes de quelques fables-ésopiques : *Kôkalika* (4) ; la légende du Bouddha et de la famille de tigres, légende spéciale à la littérature bouddhique du Nord : *le Boddhisatva et la famille de tigres* (5). Les Jâtakas ont aussi fourni à L. Feer l'occasion d'une comparaison de légendes sanscrites et chinoises sur un calomniateur du Bouddha : *Çinca Mânaviki Sundari* (6). Une recension sogdienne du *Vusantara-Jâtaka* dont le récit diffère de la version pâlie et du remaniement de la légende en tibétain et en chinois a été publiée en transcription et traduite par R. Gauthiot (7). Une version tibétaine du dernier des cinq cent cinquante Jâtakas, *Vassantara-Jâtaka* racontant la 550<sup>e</sup> incarnation du Bouddha avant de renaître comme Sakyâ-Mouni a été traduite par J. Barot : *Drimedkundan* (8).

La légende de la conversion du roi Prasenajît au bouddhisme a été l'objet d'une traduction de L. Feer :

---

(1) X<sup>e</sup> série, t. xx, juillet-août 1912, p. 115-120.

(2) IX<sup>e</sup> série, t. xvii, mai-juin 1901, p. 385-486.

(3) IX<sup>e</sup> série, t. v, janvier-février 1895, p. 31-85 ; mars-avril 1895, p. 189-223.

(4) IX<sup>e</sup> série, t. x, mars-avril 1898, p. 185-209,

(5) IX<sup>e</sup> série, t. xv, septembre-octobre 1899, p. 272-303.

(6) IX<sup>e</sup> série, t. ix, mars-avril 1897, p. 288-317.

(7) X<sup>e</sup> série, t. xix, janvier-février 1912, p. 162-193 ; mai-juin 1912, p. 429-510.

(8) XI<sup>e</sup> série, t. ix, septembre-octobre 1914, p. 221-305.

*Etudes bouddhiques, La Sûtra de l'Enfant* (1). La *Mahajjâtakamâlâ* a été analysée par E. Lang qui en a extrait la légende du potier et de la fille esclave (2).

L. Feer a étudié aussi le recueil sanscrit de légendes, connu sous le nom d'*Avadana Çâtaka* (*Le livre des Cent légendes*) (3), et un certain nombre de chapitres de cette collection dans les articles suivants : *Comment on devient Bouddha* (4) ; *Comment on devient Pratyeka Bouddha* (5) ; *Comment on devient Arhât* (6) ; *Mésaventures des Arhats* (7) ; *Comment on devient Arhati* (8) ; *Comment on devient Déva* (9) ; *Comment on devient Préta* (10). Trois autres légendes, *Les Avadanas Jâtakas*, ont été traduites par le même (11), ainsi que la légende sur la piété filiale, *Maitratrakanyaka-Mittavindaka* qu'on retrouve aussi dans les *Jâtakas* (12). Le dernier des cent contes de l'*Avadana Samgiti*, a été repris en détail par Przyluski ; *Le Parinirvana et les funérailles du Bouddha* (13).

Le recueil de légendes bouddhiques d'Açvaghosa, intitulé *Sutralamkâra* a été analysée avec des recherches sur ses sources par Sylvain Lévi (14). La légende de la

(1) VII<sup>e</sup> série, t. IV, octobre-novembre 1874, p. 297-368.

(2) X<sup>e</sup> série, t. XIX, mai-juin 1912, p. 510-550.

(3) VII<sup>e</sup> série, t. XIV, octobre-décembre 1879, p. 273-307.

(4) VII<sup>e</sup> série, t. XVI, octobre-décembre 1880, p. 486-514.

(5) VII<sup>e</sup> série, t. XVII, avril-juin 1881, p. 515-550.

(6) VII<sup>e</sup> série, t. XVIII, octobre-décembre 1881, p. 460-498.

(7) VII<sup>e</sup> série, t. XIX, avril-mai-juin 1882, p. 328-360.

(8) VIII<sup>e</sup> série, t. I, avril-mai-juin 1883, p. 407-440.

(9) VIII<sup>e</sup> série, t. III, janvier 1884, p. 5-41.

(10) VIII<sup>e</sup> série, t. III, février-mars 1884, p. 109-140 ; t. IV, août-octobre 1884, p. 332-369.

(11) IX<sup>e</sup> série, t. XIII, 1899, p. 362-369.

(12) VII<sup>e</sup> série, t. XI, avril-mai-juin 1878, p. 360-443.

(13) XI<sup>e</sup> série, t. XI, mai-juin 1918, p. 485-526 ; t. XII, novembre-décembre 1918, p. 402-456 ; t. XIII, mai-juin 1919, p. 365-480.

(14) X<sup>e</sup> série, t. XII, juillet-août 1909, p. 57-184.

conversion de Nanda a été racontée par Aṣvaghosa dans un manuscrit récemment découvert, le *Saundarandakāvya* et étudié par A. Baston (1). C'est également Nanda qui est avec le Bouddha, le héros d'une aventure racontée dans un fragment tokharien du *Vinaya* des Sarvastivadins, traduit par Sylvain Lévi (2). G. Coedes a signalé la traduction par Hertel des récits choisis du *Parīśiṣṭapāraṇ* du moine jainiste Humatchandra (3). Les contes jainas, rassemblés par Jacobi ont été traduits en anglais, *Hindu Tales*, par J.-J. Meyer et cet ouvrage a été examiné par Guérinot (4). Les légendes existant dans le recueil jaina, *Commentaire de Bhāvarijaya*, sur le neuvième chapitre de l'Uttarādhyayasūtra, ont été résumées par Jarl Charpentier (5).

En hindoustani, la traduction du roman, *Les Aventures de Kamrup*, par Garcin de Tassy a été l'objet d'une étude détaillée de Caussin de Perceval (6); un autre roman, *La Rose de Bakawali*, a été analysé par Garcin de Tassy (7), ainsi qu'une anecdote hindoustanie (8). L'édition du roman hindoustani, *Bag o Bahar*, par Duncan Forbes, a été le sujet d'un compte rendu de Garcin de Tassy qui devait plus tard le traduire en français (9). L'histoire légendaire des rois de l'Inde, d'après les Pandavas, a été traduite de l'hindoustani d'après l'ouvrage de Mir Chèr 'Ali Afsos par

---

(1) X<sup>e</sup> série, t. XIX, janvier-février 1912, p. 79-100.

(2) X<sup>e</sup> série, t. XIX, janvier-février 1912, p. 101-111.

(3) X<sup>e</sup> série, t. XIII, mars-avril 1909, p. 315-316.

(4) X<sup>e</sup> série, t. XIV, p. 541-543.

(5) X<sup>e</sup> série, t. XVIII, septembre-octobre 1911, p. 202-235.

(6) II<sup>e</sup> série, t. XV, mai 1835, p. 446-473.

(7) II<sup>e</sup> série, t. XVI, septembre 1835, p. 193-242; octobre 1835, p. 338-368.

(8) III<sup>e</sup> série, t. XI, mai 1841, p. 592; t. XII, août 1841, p. 191-192.

(9) IV<sup>e</sup> série, t. VII, avril 1846, p. 386-388.

l'abbé Bertrand, *Histoire des rois de l'Hindoustan* (1). Une version tamoule d'un autre épisode de cette histoire, *Histoire du roi Nallam*, par Adiviraramrim, a été analysée par Prince (2). La liste des ouvrages hindoustanis donnée par l'abbé Bertrand, mentionne la publication de plusieurs contes et romans populaires : *Notice de plusieurs ouvrages hindouis et hindoustanis récemment arrivés de l'Inde* (3). Des extraits du roman de *Tiruvalluvar tcharitra* ont été traduits du tamoul par Ariel (4) qui a donné une notice sur son auteur ; *Lettre à M. Burnouf sur les Kur'al de Tiruvalluvar* (5).

Un volume de contes populaires de Ceylan : *Village folk-tales of Ceylan*, par Parker a été signalé par J. Vinson (6). *Les Notes sur le folklore du Goujerat* par le magistrat Jackson, assassiné à Nasik, ont été publiées après sa mort par Enthoven ; elles ont fait l'objet d'un compte rendu de Mlle Ménant, ainsi que l'ouvrage de Jhaveri, *Milestones in Gujarati literature*, contenant un certain nombre de chants populaires (7).

### Perse

Les anecdotes que Djâmi a insérées dans son *Beharistân* furent traduites par Grangeret de la Grange : *Notice sur Djamy et son Beharistân* (8). D'autres anecdotes, sans

---

(1) IV<sup>e</sup> série, t. III, janvier-février 1844, p. 104-123 ; avril 1844, p. 229-257 ; mai 1844 p. 354-377.

(2) IV<sup>e</sup> série, t. VII, février 1846, p. 189-195.

(3) IV<sup>e</sup> série, t. XVI, septembre 1850, p. 253-260.

(4) IV<sup>e</sup> série, t. IX, janvier 1847, p. 5-49.

(5) IV<sup>e</sup> série, t. XII, novembre-décembre 1848, p. 416-433, t. XIX, mai-juin 1852, p. 381-435.

(6) X<sup>e</sup> série, t. XIX, mai-juin 1912, p. 609.

(7) XI<sup>e</sup> série, t. V, mars-avril 1915, p. 356-358.

(8) I<sup>e</sup> série, t. VI, mai 1825, p. 257-267.

indication d'origine ont été également traduites par le même : *Les Pauvres* (1) ; *la femme battue, la femme chaste* (2) ; *Analectes* (3) ; *Les impies convertis à l'islamisme* (4) ; *Analectes 2<sup>e</sup> série* (5). Garcin de Tassy a donné la traduction de quelques autres (6) ainsi qu'un anonyme (7). Defrémery a traduit de Djâmi, *Achter et Djeida, conte extrait de Beharistan* (8) et un conte de Livai dans le compte rendu qu'il a donné des *Extracts from some of the persian Poets* (9).

Le recueil connu sous le nom de *Sindibâdh Nâmeh* (en Occident, *Les sept Sages de Rome*) a été l'objet d'une note de Defrémery à propos d'une analyse par Falconer d'une version métrique de cet ouvrage : *Analytical account of the Sindibâd-Nâmeh* (10). Une version turke, faite sur le texte persan dans la 2<sup>e</sup> moitié du xvi<sup>e</sup> siècle, permet de combler la lacune des manuscrits de Forbes ; elle a été analysée par Decourdemanche : *Note sur une version turque du livre de Sendabar* (11). J'ai donné la description de deux manuscrits arabes des Sept Vizirs (*Sindibâd-Nâmeh*) appartenant à la Bibliothèque Nationale de Paris et contenant une recension appartenant à un sous-groupe

---

(1) II<sup>e</sup> série, t. iv, p. 566-569

(2) II<sup>e</sup> série, t. xv, p. 92-94.

(3) II<sup>e</sup> série, t. xv, p. 195-197.

(4) II<sup>e</sup> série, t. xv, mars 1835, p. 298-301.

(5) II<sup>e</sup> série, t. xv, avril 1835, p. 387-391, ; mai 1835, p. 489-490 ; t. xvi, juillet 1835, p. 91-94 ; septembre 1835, p. 273-275 ; octobre 1835, p. 368-372 ; novembre 1835, p. 482-486 ; décembre 1835, p. 581 ; III<sup>e</sup> série, avril 1836, p. 411-412 ; mai 1836, p. 500-501.

(6) III<sup>e</sup> série t. i, février 1836 p. 194-199, mars 1836, p. 294-299 ; avril 1836, p. 404-410 ; mai 1836, p. 492-500.

(7) III<sup>e</sup> série, t. ii, juillet 1836, p. 84-86.

(8) III<sup>e</sup> série, t. xiii, mai 1842, p. 440-447.

(9) IV<sup>e</sup> série, t. ii, juillet-août 1843, p. 124-130.

(10) III<sup>e</sup> série, t. xiii, p. 105,

(11) IX<sup>e</sup> série, xiii, janvier-février 1899, p. 173-177.

à placer entre celui de Habicht et celui des autres versions imprimées des *Mille et Une Nuits : Deux manuscrits arabes inédits des Sept Vizirs* (1).

On doit à James Darmesteter le rapprochement de deux légendes, l'une chinoise, l'autre persane, qui existent du reste chez les Juifs et d'autres nations comme le montrent les additions publiées dans *Méhusine, La flèche de Nemrod en Perse et en Chine* (2). Il a également rapproché deux légendes, l'une sanscrite, la renonciation de Yudhichtita, l'autre persane : la renonciation de Kai-Khosru : *Points de contact entre le Mahâbhârata et le Shâh-Nameh* (3). La légende de Djemchid et des Divs où se trouve en détail le récit de ses aventures depuis le moment où il fut détrôné par Zohak jusqu'à celui où il finit par un supplice semblable à celui du prophète Isaïe, est le sujet d'un poème persan publié et traduit par Serge Larionof (4).

Les coutumes des pèlerins chiïtes qui vont à Kerbéla sont décrites d'une façon vivante par Saad : *La frontière turco-persane et les pèlerins de Kerbéla* (5). Des scènes de la vie populaire en Perse, extraites d'une relation inédite, ont été représentées par Barbier de Meynard (6). On peut y ajouter le compte rendu par C. Huart de l'ouvrage de H. R. d'Allemagne. *Du Khorassan au pays des Bakhtyaris* (7).

Le livre de contes persans, *Le Marzubân-Nâme*, a été publié par Mirza Mohammed de Qazwin : ce recueil a son importance, car il prétend être d'origine persane : un

---

(1) X<sup>e</sup> série, t. II, juillet-août 1893, p. 43-83.

(2) VIII<sup>e</sup> série, t. V, février-avril 1885, p. 220-221.

(3) VIII<sup>e</sup> série, t. X, juillet-août 1887, p. 38-75.

(4) VIII<sup>e</sup> série, t. XIV, juillet-août 1889, p. 59-83.

(5) VIII<sup>e</sup> série, t. V, mai-juin 1885, p. 532-547.

(6) X<sup>e</sup> série, t. IV, juillet-août 1904, p. 119-176.

(7) XI<sup>e</sup> série, t. I, janvier-février 1913, p. 209-213.

compte rendu de cette édition a été donné par C. Huart (1), ainsi que d'un recueil de contes persans modernes, publiés, traduits et annotés par Christensen (2).

Le recueil persan des Dix Vizirs (*Bakhtyâr-Nâme*) a été étudié dans la version ouïgoure, avec la traduction de l'histoire du cinquième jour par Jaubert (3). Un texte appartenant à ce recueil et rédigé en arabe vulgaire du Liban a été publié par Barthélemy : *Histoire du roi Naaman* (4). Decourdemanche a donné une notice sur une recension persane en vers du même recueil et est disposé à la considérer comme la source commune des versions arabe, persane et ouïgoure que nous connaissons ; le fait qu'elle est rédigée en vers rend cette hypothèse peu vraisemblable : *Sur une recension persane inédite du Bakhtyâr-Nâme* (5).

#### Arménie et Caucase

Le géorgien a été spécialement l'objet des recherches de Brosset, ainsi l'analyse de plusieurs romans dans son *Tableau de la littérature arménienne* (6), sa traduction de la première histoire de Rostiwan, roi d'Arabie, extraite du roman géorgien *Tariel, l'homme à la peau de tigre* (7) sur lequel Mourier a donné une notice : *Chota Roustavéli* (8) et dont l'édition par Man a été l'objet d'un compte rendu de Chichmaref, les strophes initiales et finales du

---

(1) X<sup>e</sup> série, t. XIV, septembre-octobre 1909, p. 347-348.

(2) XI<sup>e</sup> série, t. XIII, mars-avril 1919, p. 335-336.

(3) I<sup>e</sup> série, t. X, p. 146-167.

(4) VIII<sup>e</sup> série, t. X, septembre-octobre 1887, p. 260-339.

(5) X<sup>e</sup> série, t. IV, novembre-décembre 1904, p. 516-520.

(6) II<sup>e</sup> série, t. I, juin 1828, p. 434-454.

(7) II<sup>e</sup> série, t. II, octobre 1828, p. 277-294.

(8) VIII<sup>e</sup> série, t. IX, p. 520-530.

*Chevalier à la peau de panthère* (1) ; ses *Recherches sur la poésie géorgienne* ; *Notice de deux manuscrits et extraits du roman de Tariel* (2) ; *Notice littéraire sur quelques auteurs géorgiens* (3) ; le *Miriani* (4). Les chants et les traditions populaires de l'Arménie font le sujet d'un mémoire de Dulaurier. *Etude sur les chants historiques et les traditions populaires de l'ancienne Arménie* (5). Un certain nombre de fables attribuées à Mkhitar Gosch a été traduit de l'arménien par F. Macler : *Choix de fables arméniennes* (6). Le même auteur a présenté un tableau de la vie sociale des Arméniens de Zethoun, récemment massacrés par les Turks avec la complicité des Allemands (7).

La littérature kurde est représentée par une ballade chantant les aventures de Siyahamed et de Chemsî dans le Bingöl Dagh, recueillie et traduite par A. Jaba et publiée par de Tchihatcheff : *Ballade Kurde* (8), et par un conte de la région de Sô'ërd, communiqué d'après un chanteur du pays à Dufresne (9).

#### **Turk, ouïgour, langues sibériennes**

Des extraits du livre des facéties de Naşr eddin Hodja ont été traduits par J. Dumoret : *Contes turks extraits de*

---

(1) X<sup>e</sup> série, t. xvii, mai-juin 1911, p. 556-560.

(2) II<sup>e</sup> série, t. v, avril 1830, p. 257-284 ; novembre 1830, p. 373-394 ; t. xii, mai 1831, p. 321-372.

(3) II<sup>e</sup> série, t. xiv, avril 1834, p. 143-164 ; septembre 1834, p. 232-250.

(4) II<sup>e</sup> série, t. xvi, novembre 1835, p. 439-473 ; décembre 1835, p. 559-581 ; III<sup>e</sup> série, t. i, janvier 1836, p. 48-75 ; avril 1836, p. 337-369.

(5) IV<sup>e</sup> série, t. xix, janvier 1852, 6-53.

(6) IX<sup>e</sup> série, t. xix, mai-juin 1902, p. 457-487.

(7) XI<sup>e</sup> série, t. vii, janvier-février 1916, p. 139-169.

(8) V<sup>e</sup> série, t. xiv, août-septembre 1859, p. 153-166.

(9) X<sup>e</sup> série, t. xv, janvier-février 1910, p. 107-117.

*Nazeretin Khodjah* (1). Une anecdote turke, extraite du *Moniteur ottoman* a été également traduite par X. Bianchi (2). La traduction par Ethé du roman populaire de Sayid Battâl qui rappelle un conte des *Mille et une Nuits*, 'Omar b. En No'man et ses fils, et forme la contre partie de l'épopée byzantine de Digénis Akritas, a été l'objet d'un compte rendu de J. Mohl (3). Des chansons en turk populaire ont été extraites par Alric du recueil de Kunos (4). Un conte en turk azéri, l'*Histoire de Yousouf Chah* par Mirza Feth Ali Akhonzâda, auteur de plusieurs pièces de théâtre, a été publié et traduit par L. Bouvat. C'est le développement d'une légende qui a pour héros le célèbre Chah de Perse, Chah Abbas, et un roi de trois jours, un meunier du nom de Yousouf Chah que le souverain légitime installe à sa place pour conjurer une catastrophe annoncée par les astres (5). Le même auteur nous fait connaître une comédie en turk azéri, due également à Mirza Fath Ali Akhonzâde : *L'Avare* (6).

La série d'index bibliographiques, donnée par De Hammer sous le titre de *Liste des ouvrages imprimés à Constantinople*, contient un certain nombre de contes et de romans (7). Cette série a été continuée par Bianchi (8), par Belin (9), par Cl. Huart (10).

---

(1) II<sup>e</sup> série, t. XIV, mai 1834, p. 488-492.

(2) II<sup>e</sup> série, t. XVI, p. 584-585.

(3) VII<sup>e</sup> série, t. III, janvier 1874, p. 70-72.

(4) VIII<sup>e</sup> série, t. XIV, juillet-août 1889, p. 143-192.

(5) X<sup>e</sup> série, t. V, mai-juin 1905, p. 393-489.

(6) X<sup>e</sup> série, t. III, p. 259-331 ; mai-juin 1904, p. 365-456.

(7) IV<sup>e</sup> série, t. I, mars 1843, p. 247-266 ; t. III, mars 1844, p. 211-224,

(8) V<sup>e</sup> série, t. II, août-septembre 1864, p. 217-271.

(9) V<sup>e</sup> série, t. XIII, juin 1859, p. 519-55 ; t. XIV, octobre-novembre 1859, p. 287-288 ; t. XVI, octobre-novembre 1860, p. 322-346 ; VI série, t. XI, juin 1868, p. 464-491 ; t. XIV, août-septembre 1869, p. 65-95 ; t. XVIII, août-septembre 1871, p. 125-157 ; VII<sup>e</sup> série, t. I, mai-juin 1873, p. 522-563 ; t. IX, janvier-mars 1877, p. 122-148.

(10) VII<sup>e</sup> série, t. XVI, octobre-novembre décembre 1880, p. 411-430 ;

Le conte bouddhique des *Deux frères* en langue turke et en caractère ouigoures et dont il existe une version tibétaine, a été publié et traduit par Cl. Huart (1). Nous devons à F. Grenard un autre conte dans la langue turke parlée par les Musulmans chinois de Kachgar et de Khotan : il fait partie du cycle consacré à la malice des femmes et particulièrement à l'histoire de la femme vertueuse et des galants dupés : spécimen de littérature moderne du Turkestan chinois (2). Il a donné aussi une légende en turk oriental sur Satok Boghra Khân dont la venue fut annoncée au prophète Moïammed lors de son ascension au ciel : *La légende de Satok Boghra Khân* (3).

Les observations de Radloff sur le Kirghiz nous fournissent des détails intéressants sur la sociologie et le folklore des véritables Kirghiz (4). La quatrième partie des *Proben der Volksliteratur der türkischen Stämme Süd-Sibiriens* du même auteur a fourni à Pavet de Courteille le sujet d'un compte rendu qui a le mérite d'un travail original et où il signale un certain nombre de contes et de fables qui ont leurs analogues dans l'Europe occidentale (5). Il en est de même de l'article donné par le même auteur à propos de la cinquième partie du recueil de Radloff consacré au dialecte des Kara Kirghiz (6), complétant ce substantiel compte rendu du même sur une publication de Vambéry, *Uigurische Sprachmonumente und das Kudât Kubilik* (7).

---

t. XIX, février-mars 1882, p. 164-207 ; VIII<sup>e</sup> série, t. V, février-avril 1885, p. 229-248 ; mai-juin 1885, p. 415-417, t. IX, avril-mai-juin 1887, p. 350-414 ; t. XIII, avril-mai-juin 1889, p. 428-489 ; t. XVII, mai-juin 1891, p. 357-410.

(1) XI<sup>e</sup> série, t. III, janvier-février 1914, p. 5-57.

(2) IX<sup>e</sup> série, t. XIII, mars-avril 1899, p. 304-330.

(3) IX<sup>e</sup> série, t. XIV, janvier-février 1900, p. 5-79.

(4) VI<sup>e</sup> série, t. II, octobre 1863, p. 309-323.

(5) VII<sup>e</sup> série, t. IV, août-septembre 1874, p. 259-295.

(6) VIII<sup>e</sup> série, t. X, septembre-octobre 1857, p. 350-362.

(7) VII<sup>e</sup> série, t. I, avril 1873, p. 377-412.

### Arabe

La littérature romanesque des Arabes a fourni la matière de quelques articles. Ainsi la traduction d'un fragment de l'histoire légendaire de la conquête de la Syrie (*Fotouh ech Cham*), attribuée au pseudo-Ouaqidi, *Dhérar fils d'Al Azwar*, par Grangeret de la Grange <sup>(1)</sup> et surtout en ce qui concerne le roman d'Antar ; ainsi un article, d'ailleurs erroné de von Hammer ; *Sur l'auteur du roman de chevalerie arabe Antar* <sup>(2)</sup> ; Caussin de Perceval, *Notice et extraits du roman d'Antar, La mort d'Antar* <sup>(3)</sup> ; Cardonne, *Le sabre d'Antar* <sup>(4)</sup> ; la mort de *Zohaïr* <sup>(5)</sup> ; *Djeïda* <sup>(6)</sup> ; *Dessar* <sup>(7)</sup> ; Cherbonneau, *Harith et Labna* <sup>(8)</sup> ; Dugat, *Antar en Perse ou les chameaux Açâfir* <sup>(9)</sup> (cf. à ce sujet von Hammer, *Sur les chameaux Açâfir* <sup>(10)</sup>) ; le roi *No'man, ses jours de bien et ses jours de mal* <sup>(11)</sup>. Il y faut ajouter du même auteur une *Notice sur un manuscrit du roman d'Antar* <sup>(12)</sup> ; de Mohl, une note sur la traduction abrégée d'Antar par Devic <sup>(13)</sup> et un article de H. Derenbourg sur l'*Antarah* de Thorbecke <sup>(14)</sup>.

Un conte, sans indication de provenance, non plus que

---

(1) I<sup>e</sup> série, t. i, juillet 1822, p. 16-27.

(2) III<sup>e</sup> série, t. v, avril 1838, p. 383-388.

(3) II<sup>e</sup> série, t. xii, août 1833, p. 97-123<sup>e</sup>.

(4) II<sup>e</sup> série, t. xiii, mars 1834, p. 256-279.

(5) II<sup>e</sup> série, t. iv, p. 317-347.

(6) III<sup>e</sup> série, t. iv, juillet 1837, p. 49-60.

(7) III<sup>e</sup> série, t. iv, décembre 1837, p. 566-586.

(8) IV<sup>e</sup> série, t. v, janvier 1845, p. 1-38.

(9) IV<sup>e</sup> série, t. xii, novembre-décembre 1848, p. 433-471 ; t. xiii, avril-mai 1849, p. 376-314 ; t. xiii, novembre-décembre 1849, p. 514-554.

(10) IV<sup>e</sup> série, t. xviii, juillet 1851, p. 98-99.

(11) V<sup>e</sup> série, t. i, janvier 1853, p. 5-39.

(12) V<sup>e</sup> série, t. vii, p. 256-260.

(13) VI<sup>e</sup> série, t. iii, mai-juin 1864, p. 562.

(14) VI<sup>e</sup> série, t. xi, avril-mai 1868, p. 454-462.

d'auteur : *Histoire du cady Mohammed ben Mocatil et de ce qui lui arriva de la part d'un voleur qui le vainquit et prit ses habits*, fut publié et traduit par un anonyme. Ce pourrait être le texte contenu dans le manuscrit arabe de la Bibliothèque Nationale de Paris n° 3571 f. 23-33 (1). Un certain nombre d'anecdotes arabes furent aussi publiées et traduites sans indication de source par Granger et de la Grange (2).

D'un ouvrage anonyme inédit intitulé : *Contes et traditions du Magreb*, on a extrait une légende sur Hammam Meskhoutin (3). Un conte populaire du Maroc en dialecte de Tanger et qui contient des thèmes communs aux contes berbères (par exemple Mohammed, fils de la négresse) a été publié et traduit par A. Marchand, *Conte en dialecte marocain* (4). Un compte rendu de l'important ouvrage de W. Marçais, *Textes arabes en dialecte de Tanger* a été donné par A. Bel (5). Dans une copieuse bibliographie d'un saint musulman du xv<sup>e</sup> siècle, Destaing a réuni un certain nombre de légendes populaires dont *Sidi Mohammed el Hawari* est le héros (6). *Le Recueil de textes pour l'étude de l'arabe parlé* de Delphin renferme une série de contes, de proverbes et de notions de la vie quotidienne des Arabes d'Algérie ; il a été signalé par O. Houdas (7). Un conte en arabe vulgaire de Tlemcen a été publié avec des notes très importantes par Gaudefroy-Demonbynes et Abd el Aziz Zénagui (8).

---

(1) I<sup>e</sup> série, t. VIII, avril 1826, p. 193-219.

(2) II<sup>e</sup> série, t. XIV, novembre 1834, p. 475-478.

(3) III<sup>e</sup> série, t. X, octobre 1840, p. 371-379.

(4) X<sup>e</sup> série, t. VI, novembre-décembre 1905, p. 411-472.

(5) X<sup>e</sup> série, t. XX, septembre-octobre 1912, p. 365-373.

(6) X<sup>e</sup> série, t. VIII, septembre-octobre 1906, p. 295-342 ; décembre 1906, p. 387-438.

(7) VIII<sup>e</sup> série, t. XVIII, septembre-octobre 1891, p. 378-380.

(8) X<sup>e</sup> série, t. IV, juillet-août 1894, p. 45-116.

Bargès a tiré de l'Histoire d'Égypte d'Es Soyouti la *Tradition musulmane sur les magiciens de Pharaon* (1). Quatre contes populaires en dialecte arabe de la Haute Égypte, complément de ceux que nous devons à Spitta-bey et à Green, ont été recueillis par Dulac, *Contes arabes en dialecte de la Haute Égypte* (2). Maspéro nous a rapporté la singulière aventure d'un conte égyptien d'Hérodote, qui a passé d'une traduction française du texte dans le folklore arabe d'Égypte, *Sur une version arabe du conte de Rhampsinite* (3). Un autre conte arabe en dialecte du Qaire, et qui se rattache au cycle de la malice des femmes, a été publié par Van Berchem, *Conte arabe en dialecte égyptien* (4).

L'origine du célèbre recueil des *Mille et une Nuits* a fait l'objet d'une note de Von Hammer *Sur l'origine des Mille et une Nuits* (5) et d'un article de Schlegel qui réfute l'opinion insoutenable de Caussin de Perceval et trouve la source dans l'Inde, alors que Von Hammer, s'appuyant sur un passage du *Fihrist*, la place en Perse (6). Le premier volume de l'édition de Habicht a donné lieu à une série de notes de Fleischer : *Remarques critiques sur le texte des Mille et une Nuits* (7). J'ai donné la traduction d'un article publié en russe dans les *Zapiski vostotchnago otdieleniia... obchtchesva*, sur un manuscrit des *Mille et une Nuits* que M. de Ginsburg avait examiné à Barcelone, et qui diffère considérablement des recensions connues jusqu'à ce

---

(1) IV<sup>e</sup> série, t. II juillet-août, 1843, p. 73-84.

(2) VIII<sup>e</sup> série, t. V, janvier 1885, p. 5-38.

(3) VIII<sup>e</sup> série, t. VI, p. 149-159.

(4) VIII<sup>e</sup> série, t. XIV, juillet-août 1889, p. 84-110.

(5) I<sup>e</sup> série, t. X, avril 1827, p. 253-256.

(6) III<sup>e</sup> série, août 1839, p. 171-176.

(7) I<sup>e</sup> série, t. XI, octobre 1827, p. 217-238 ; et aussi IV<sup>e</sup> série, t. V, février-mars 1845, p. 247-248.

jour <sup>(1)</sup>. Zotenberg a fait, d'après une copie de Michel Sabbagh, une communication sur le texte arabe d'un certain nombre de contes traduits par Galland et qui manquent dans les éditions orientales <sup>(2)</sup>. Certains récits des *Mille et une Nuits* ont été traités à part ; ainsi J. Derenbourg a donné un compte rendu de l'édition des *Fourberies de Dalilah* par Cherbonneau <sup>(3)</sup> ; Cl. Huart a raconté l'aventure de Mahboubah dans ses *Etudes sur trois musiciennes arabes* <sup>(4)</sup>. D'un cycle qui a été inséré dans quelques recensions des *Mille et une Nuits*, bien qu'il fasse en réalité un groupe à part, *Gal'ad et Chimâs*, Zotenberg a tiré un conte qu'on rencontre aussi dans le *Kalilah et Dimnah* ; *Le moine mendiant et la cruche cassée* et l'a publié avec les variantes des divers manuscrits : *L'histoire de Gal'ad et Schimas* <sup>(5)</sup>. J. Halévy a complété le mémoire de Horovitz sur le conte de Boulouqya par l'étude des noms de trois personnages qui y figurent ; Affân, Khillit et Millit, et a soupçonné un emprunt certain pour l'un d'eux, possible pour les deux autres aux traditions talmudiques <sup>(6)</sup>. Les îles légendaires de Ouaq-Ouaq, qui ont trouvé place dans la géographie fabuleuse des *Mille et une Nuits* ont fait l'objet d'un travail approfondi de G. Ferrand qui les identifie avec Madagascar <sup>(7)</sup>. Un compte rendu de l'édition du conte du Bossu, tiré par Raux de la version persane de ce recueil a été donné par Cl. Huart <sup>(8)</sup>. Les contes traduits par de Hammer et Trébutien, *Contes inédits des Mille et une*

---

(1) IX<sup>e</sup> série, t. vi, septembre-octobre 1895, p. 407-408.

(2) VIII<sup>e</sup> série, t. ix, mars 1887, p. 303.

(3) V<sup>e</sup> série, t. viii, septembre-octobre 1856, p. 389-391.

(4) VIII<sup>e</sup> série, t. iii, p. 141, 156.

(5) VIII<sup>e</sup> série, t. vii, février-mars-avril 1886, p. 97-123.

(6) IX<sup>e</sup> série, t. xix, mars-avril 1902, p. 356-364.

(7) X<sup>e</sup> série, t. iii, mai-juin 1904, p. 489-509.

(8) XI<sup>e</sup> série, t. vi, juillet-août 1915, p. 173-175.

*Nuits* ont été examinés par Garcin de Tassy (1). On doit encore citer le compte rendu de la traduction des *Mille et une Nuits* de Lane par C. Defrémery (2).

Le conte de Haïkar qu'on a rattaché quelquefois aux *Mille et une Nuits* fut traduit par Agoub : *Le sage Heycar, conte traduit de l'arabe* (3). La traduction de la version syriaque : *Histoire de la sagesse d'Ahikar* par Nau et les recherches faites par lui sur l'origine de ce roman ont été appréciées dans un article de R. Duval (4). Dans une note sur le *Livre des Cent et une Nuits* apparenté aux *Mille et une Nuits* et traduit par Godefroy-Demonbynes, G. Ferrand a étudié les rapports d'un des contes de cet ouvrage avec les relations géographiques des voyageurs arabes dans l'Extrême Orient (5). Casanova a essayé de rapprocher un conte des *Mille et une Nuits* de la traduction de Galland, d'une anecdote attribuée à un Khalife (6). Les contes du cheikh El Mohdy, traduits par Marcel ont été l'objet d'un d'un compte rendu de Garcin de Tassy (7), il y a lieu de signaler l'étude détaillée que A. Bel a consacrée au volume de textes publié par Alarcon y Santos : *Textos arabes en dialecto vulgar de Larache* (8). Un recueil de contes et de légendes, faussement attribué à Mas'oudi et portant le même titre qu'un de ses ouvrages perdus, *Akhbâr ez Zemân*, a été analysé par Carra de Vaux qui en a fait ressortir tout l'intérêt. *Notes sur un ouvrage attribué à Maçoudi* (9). Il en

---

(1) II<sup>e</sup> série, t. III, février 1829, p. 162-168.

(2) V<sup>e</sup> série, t. X, septembre-octobre 1862, p. 385-388.

(3) I<sup>e</sup> série, t. VI, avril 1825, p. 251-253.

(4) X<sup>e</sup> série, t. XIII, p. 140-141.

(5) X<sup>e</sup> série, t. XVII, mars-avril 1911, p. 309-318.

(6) XI<sup>e</sup> série, t. XII, novembre-décembre 1918, p. 457-464.

(7) II<sup>e</sup> série, t. XIII, février 1834, p. 187-191.

(8) XI<sup>e</sup> série, t. II, septembre-octobre 1913, p. 387-394.

(9) VII<sup>e</sup> série, t. I, janvier-février 1896, p. 133-144.

est de même d'un autre recueil intitulé *l'Abrégé des Merveilles* dont une recension avait déjà été traduite au xvii<sup>e</sup> siècle par P. Vattier et qui l'a été de nouveau, d'une façon plus complète par Carra de Vaux dans un volume dont Barbier de Meynard a rendu compte (1). Un nouveau manuscrit des fables de Loqmân, présentant des divergences avec la liste traditionnelle a été signalé par V. Chauvin (2).

Les croyances populaires musulmanes relatives aux êtres surnaturels ont été sommairement exposées par Timoni : *Des anges, des démons, des esprits et des génies d'après les Musulmans* (3). Les talismans et les conjurations ont fait l'objet de quelques recherches de Carra de Vaux (4) auxquelles on peut ajouter une note de Schwab sur une amulette arabe conservée à la Bibliothèque publique de Toulouse (5). Halévy a cherché une nouvelle interprétation des noms des personnages légendaires du Qorân, Harout et Marout ; elle ne paraît pas de nature à remplacer l'explication traditionnelle (Haourvatât et Ameretât) (6) ; il a étudié pareillement l'origine de diverses légendes musulmanes : le *tannour* du Déluge, les *hanifs*, le prophète Šalih (7). On peut y ajouter une note de Cl. Huart sur les anges Charail et Haramil (8). La légende diuse de Djoraidj, qui le met en rapport étroit avec Jésus Christ et qui rappelle certaines légendes chrétiennes sur le moine calomnié, a été traduite, d'après un manuscrit du British Museum par Catafago (9).

(1) IX<sup>e</sup> série, t. xi, janvier-février 1898, p. 183-184.

(2) VIII<sup>e</sup> série, t. xvii, mars-avril 1891, p. 351-355.

(3) V<sup>e</sup> série, t. vii, février-mars 1856, p. 147-163.

(4) X<sup>e</sup> série, t. ix, mai-juin 1907, p. 529-537.

(5) X<sup>e</sup> série, t. xvi, septembre-octobre 1910, p. 341-345.

(6) IX<sup>e</sup> série, t. xix, janvier-février 1902, p. 146-150.

(7) X<sup>e</sup> série, t. v, janvier-février 1905, p. 141-151.

(8) X<sup>e</sup> série, t. v, mars-avril 1905, p. 363-364.

(9) V<sup>e</sup> série, t. xvii, février-mars 1851, p. 269-275.

Les proverbes de Maïdâni et les contes et les anecdotes qui s'y rapportent ont été l'objet des publications de Kunkel, *Notice sur la collection de proverbes arabes de Maïdâni* (1). Mais c'est surtout Quatremère qui s'en est occupé en accompagnant sa traduction de précieuses notes, *Mémoire sur la vie et les ouvrages de Maïdâni* (2), *Proverbes arabes de Maïdâni* (3).

Le recueil de proverbes modernes de Syrie par Landberg ont fait l'objet d'une recension approfondie de De Goeje (4). Un compte rendu a été donné par Clermont-Ganneau des proverbes arabes recueillis en Syrie par A. Socin, *Arabische Sprichwörter und Redensarten* (5).

La relation de Fresnel, *L'Arabie vue en 1837-1838* renferme des détails intéressants sur la vie sociale, les coutumes, les traditions qu'on pouvait recueillir, il y aura bientôt un siècle, dans la péninsule et Fresnel y était admirablement préparé (6). Le folklore des Arabes de Moab est l'objet d'un article où Clermont-Ganneau étudie certaines superstitions recueillies par le P. Jaussen (7). Le recueil intéressant pour le folklore et l'histoire littéraire, de Perron : *Femmes arabes avant et après l'islamisme* a été examiné par C. Defrémery (8).

La littérature populaire de l'arabe moderne s'est enrichie par la publication et la traduction d'un recueil de Maqâmât en langue vulgaire : *Les Séances d'El-Aouati*

---

(1) I<sup>e</sup> série, t. ix, octobre 1826, p. 231-242.

(2) II<sup>e</sup> série, t. i, mars 1828, p. 182-233.

(3) III<sup>e</sup> série, t. iv, décembre 1837, p. 497-542 ; t. v, janvier 1838, p. 5-44 ; mars 1838, p. 209-258.

(4) VIII<sup>e</sup> série, t. i, avril-mai-juin 1883, p. 533-546.

(5) VII<sup>e</sup> série, t. xii, octobre-novembre-décembre 1878, p. 467-477.

(6) VI<sup>e</sup> série, t. xvii, janvier-février 1871, p. 75-164.

(7) X<sup>e</sup> série, t. viii, septembre-octobre 1906, p. 361-369.

(8) V<sup>e</sup> série, t. xvii, avril-mai 1861, p. 459-465.

par Moḥammed ben 'Ali, du département d'Oran, publié et traduit par Delphin et Faure-Biguet (1).

En ce qui concerne la poésie populaire, Agoub donna la traduction de quelques pièces, mais sans publier le texte (2). Des chants modernes ont été publiés et traduits en vers français par Dugat : *Essai de traduction en vers français de maouels et autres pièces inédites* (3). D'une collection plus considérable et qui a paru depuis, Sonneck a tiré des chansons dans le dialecte du nord de l'Afrique, *Six chansons arabes en dialecte maghribin* (4). Un chant populaire célèbre en Syrie : *Le chant de la belle-mère* a été publié et traduit par Littmann (5).

Un poème en arabe vulgaire, remaniement d'un épisode de la geste des B. Hilal et devenu le sujet de contes populaires, a été publié et traduit avec tous les éclaircissements nécessaires par A. Bel, *La Djâzya* (6).

Des vers satiriques contre les principales tribus arabes ont été extraits et traduits du *Raiḥân el Albâb* par Sanguinetti (7). Dans le même ordre d'idées, sous le couvert du célèbre marabout Sidi Aḥmed ben Yousof, il court en Algérie une foule de dictons satiriques contre une grande quantité de localités et de tribus ; j'en ai recueilli un certain nombre : *Les Dictons satiriques attribués à Sidi Aḥmed ben Yousof* (8). Les surnoms et les sobriquets dans

---

(1) XI<sup>e</sup> série, t. II, septembre-octobre 1913, p. 285-310 ; t. III, mars-avril 1914, p. 303-374 ; t. IV, septembre-octobre 1914, p. 307-378.

(2) I<sup>e</sup> série, t. X, mai 1827, p. 257-264.

(3) IV<sup>e</sup> série, t. XVI, octobre 1850, p. 329-344.

(4) IX<sup>e</sup> série, t. XIII, mai-juin 1899, p. 471-520 ; t. XIV juillet-août 1899, p. 121-156 ; septembre-octobre 1899, p. 223-257.

(5) X<sup>e</sup> série, t. II, juillet-août 1903, p. 97-131.

(6) IX<sup>e</sup> série, t. XIX, mars-avril 1902, p. 289-347 ; t. XX, septembre-octobre 1902, p. 169-236 ; X<sup>e</sup> série, t. I, mars-avril 1903, p. 311-366.

(7) V<sup>e</sup> série, t. I, juin 1853, p. 548-572.

(8) VIII<sup>e</sup> série, t. XVI, septembre-octobre 1890, p. 203-297.

la littérature arabe ont été étudiés par Barbier de Meynard d'une façon plus complète que par ses prédécesseurs (1).

Cl. Huart a donné un compte rendu de l'ouvrage de Cohen, *Le parler arabe des Juifs d'Alger* où l'on trouve des textes de folklore (2).

### Phénicien, Hébreu, Syriaque, Langues éthiopiennes

Quelques fables hébraïques ont été traduites par A. Pichard : *L'avare envieux* (3) ; *l'Avare songeant, le Crabe et son fils* (4) ; *les deux œufs* (5) ; *le corbeau et l'aigle* (6) ; *les trois conseils* (7). Au folklore hébraïque on peut rattacher l'astrologie du Talmud dont Karppe a donné quelques spécimens : *Quelques mots d'astrologie talmudique* (8) et une description d'amulettes qui se rapportent à Sabbataï-Cervi, le faux Messie de Smyrne au xvii<sup>e</sup> siècle, par Danon, *Amulettes sabbatiennes* (9). J. Halévy signale des légendes hébraïques tirant leur origine d'étymologies populaires auxquelles donnent lieu les noms des personnes qui y jouent un rôle principal, ou des localités supposées avoir été le théâtre des événements (10). Sous le titre trop général de *Folklore de l'Orient*, Moïse Schwab a réuni divers traits qui se rattachent tous au folklore hébraïque,

---

(1) X<sup>e</sup> série, t. ix, mars-avril 1907, p. 174-244 ; mai-juin 1907, p. 385-428 ; t. x, juillet-août 1907, p. 55-118 ; septembre-octobre 1907, p. 193-273.

(2) XI<sup>e</sup> série, t. vi, novembre-décembre 1915, p. 499-500.

(3) II<sup>e</sup> série, t. xv, avril 1835, p. 391-392.

(4) II<sup>e</sup> série, t. xv, mai 1835, p. 491-493.

(5) II<sup>e</sup> série, t. xvi, juillet 1835, p. 94-95.

(6) II<sup>e</sup> série, t. xvi, septembre 1835, p. 276-278.

(7) III<sup>e</sup> série, t. i, mai 1836, p. 501-502.

(8) IX<sup>e</sup> série, t. v, mars-avril 1895, p. 316-339.

(9) X<sup>e</sup> série, t. xv, mars-avril 1910, p. 331-341.

(10) IX<sup>e</sup> série, t. xi, mars-avril 1898, p. 316-319.

qu'ils viennent de Marrâkech, de Tunis, de Safed, etc. (1). Il signale aussi l'ouvrage de Landau *Arthurian legends or the hebrewgermans rhytmed version of the legend of King Arthur* (2).

En syriaque, il y a lieu de mentionner le compte rendu fait par J. B. Chabot du livre de Bar Hebrâus, *The Laughable Stories* édité et traduit par Wallis Budge (3). Dom Parisot a inséré une chanson populaire dans la troisième partie de son *Etude sur le dialecte de Málula* (4). L'édition de la légende d'Hilarion par Wensinck, principalement d'après les sources syriaques, a été l'objet d'un compte rendu par J. Périer (5).

Le mémoire ingénieux de Clermont Ganneau sur le dieu Satrape touche par certains côtés au folklore. *Le dieu Satrape et les Phéniciens dans le Péloponnèse* (6). Il en est de même de son travail sur *la Coupe phénicienne de Palestrina* (7).

Mondon Vidailhet a publié une série de proverbes amarinha d'après un manuscrit de la collection d'Abbadie : *Proverbes abyssins* (8). La description des jeux abyssins a été donnée par Marcel Cohen (9). Guérinot a fait paraître un compte rendu des *Canti popolari amarici et des Testi Somali* publiés par E. Cerutti (10).

---

(1) IX<sup>e</sup> série, t. XIX, mai-juin 1902, p. 536-545.

(2) XI<sup>e</sup> série, t. I, mai-juin 1913, p. 677-678.

(3) IX<sup>e</sup> série, t. IX, janvier-février 1897, p. 180-183.

(4) IX<sup>e</sup> série, t. XII, p. 103, 172-174.

(5) XI<sup>e</sup> série, t. IV, novembre-décembre 1914, p. 668-669.

(6) VII<sup>e</sup> série, t. X, août-septembre 1877, p. 157-236 ; t. XII, août-septembre 1878, p. 237-241.

(7) VII<sup>e</sup> série, t. XI, février-mars 1878, p. 232-270 ; avril-mai-juin 1878, p. 444-544.

(8) X<sup>e</sup> série, t. IV, novembre-décembre 1904, p. 487-495.

(9) X<sup>e</sup> série, t. XVIII, novembre-décembre 1911, p. 463-497.

(10) XI<sup>e</sup> série, t. XIV, novembre-décembre 1919, p. 495-496.

### Egyptien et Copte

Un conte populaire de l'ancienne Égypte, arrivé malheureusement mutilé a été publié et traduit par Maspéro : *Le prince prédestiné* (1) ; un compte rendu du roman de Setna, édité par Revillont, a été donné par Pierret (2). Maspéro a également publié et traduit un conte qu'on a longtemps pris pour de l'histoire : *Comment Thoutis prit la ville de Joppé* (3). Une édition et une traduction annotée de chants amoureux de l'ancienne Égypte sont dues aussi à Maspéro, *Les chants d'amour des papyrus de Turin et du papyrus Harris* (4).

Trois fragments d'une version copte du roman d'Alexandre ont été découverts par H. Bouriant ; ils font allusion à des épisodes qui paraissent se rapporter à son passage en Gédrosie, au retour de l'Inde : *Fragments d'un roman d'Alexandre en dialecte thébain* (5). Trois nouveaux fragments, dont l'un reproduit presque mot pour mot le récit du pseudo Callisthène sur l'empoisonnement d'Alexandre, ont été retrouvés par lui également : *Fragments d'un roman d'Alexandre* (6).

Des légendes coptes, provenant d'une nouvelle version de l'*Évangile apocryphe de l'Enfance* et relatifs à l'histoire de la Vierge, ont été traduites par Revillout (7), ainsi que celle de la sage-femme Salomé qui aurait assisté à la naissance de Jésus et de la princesse Salomé, fille du

---

(1) VII<sup>e</sup> série, t. x, août-septembre 1877, p. 237-260 ; t. xi, avril-mai-juin 1878, p. 336-359.

(2) VII<sup>e</sup> série, t. x, août-septembre 1877, p. 289-292.

(3) VII<sup>e</sup> série, t. xii, août-septembre 1878, p. 93-116.

(4) VIII<sup>e</sup> série, t. i, janvier 1883, p. 6-47.

(5) VIII<sup>e</sup> série, t. ix, janvier 1887, p. 5-38.

(6) VIII<sup>e</sup> série, t. x, septembre-octobre 1887, p. 340-349.

(7) X<sup>e</sup> série, t. ii, juillet-août 1903, p. 162-174.

tétrarque Philippe (1). L'auteur nous donne aussi les fragments d'un nouvel apocryphe copte, qui serait le *Livre de Jacques*, mentionné par Origène (2). Le recueil de légendes coptes de Noel Giron a fait l'objet d'une note de P. Bourdais (3). Un compte rendu a été donné par L. Delaporte des Apocryphes et du martyrologe coptes avec d'autres documents publiés et traduits par Budge (4).

### Berbère, Langues africaines

J'ai donné le texte et la traduction d'un poème populaire des Chelha du Maroc, relatif à la descente d'un jeune homme en enfer à la recherche de son père et de sa mère : *Poème de Çabi* (5). Dans mes notes *Notes de lexicographie berbère*, j'ai publié une série de contes en divers dialectes : Beni Menacer (6) ; Kçour du Sud Oranais (7) ; Touat et Gourara (8) ; ainsi que trois contes en harakta dans mon mémoire sur le *Chaouia de la province de Constantine* (9). De Rochemonteix a publié le texte et la traduction de quatre contes en dialectes du Sud Marocain ; les trois premiers tirés d'un recueil considérable, recueillis dans le Tafilalet et reproduisant des thèmes connus dans le folklore occidental ; le dernier, du *Kitâb ech Chelha*, manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Paris : *Documents pour l'étude du berbère* (10). Deux contes, dans le

---

(1) X<sup>e</sup> série, t. v, mai-juin 1905, p. 409-461.

(2) X<sup>e</sup> série, t. vi, juillet-août 1906, p. 113-120.

(3) X<sup>e</sup> série, t. xi, mars-avril 1908, p. 341.

(4) XI<sup>e</sup> série, t. iv, novembre-décembre 1914, p. 675-678.

(5) VII<sup>e</sup> série, t. xiii, mai-juin 1879, p. 476-508.

(6) VIII<sup>e</sup> série, t. v, p. 109-221.

(7) VIII<sup>e</sup> série, t. vii, janvier 1886, p. 67-85.

(8) VIII<sup>e</sup> série, t. x, novembre-décembre 1887, p. 430-437.

(9) IX<sup>e</sup> série, t. viii, novembre-décembre 1896, p. 379-393.

(10) VIII<sup>e</sup> série, t. xiii, février-mars 1889, p. 198-228 ; avril-mai-juin 1889, p. 402-427.

dialecte peu étudié jusqu'ici de Djerba sont dûs à de Motylinski. *Dialogues et textes en dialecte de Djerba* (1); G. Mercier a publié cinq contes en dialecte de l'Aourâs, l'un d'eux se rattache à la geste des Beni Hilal (2). Dans mon *Rapport sur les études berbères et haoussa de 1897 à 1902*, j'ai signalé plusieurs recueils de contes et de chansons dans différents dialectes (3). Au Maroc, Biarnay a recueilli six contes dans le dialecte des Berâber désignés d'ordinaire sous le nom d'Aït Iafelman (4).

L'ouvrage de H. Gaden, *Le Poular*, dont Delafosse a publié un compte rendu renferme une collection de contes, légendes, proverbes et chansons (5); le même a donné une notice sur l'important volume de Monteil, *Les Khassonké* (6).

René BASSET,

*Doyen de la Faculté des Lettres d'Alger,  
Correspondant de l'Institut.*

Gérardmer, Chalet des Glycines,  
26 août 1920.

- 
- (1) IX<sup>e</sup> série, t. x, novembre-décembre 1897, p. 377-401.  
(2) IX<sup>e</sup> série, t. xvi, septembre-octobre 1900, p. 189-248.  
(3) IX<sup>e</sup> série, t. xx, septembre-octobre 1902, p. 307-325.  
(4) X<sup>e</sup> série, t. xix, mars-avril 1912, p. 347-371.  
(5) XI<sup>e</sup> série, t. II, septembre-octobre 1913, p. 358-401.  
(6) XI<sup>e</sup> série, t. v, mai-juin 1915, p. 537-539.